



MODERNE ART FAIR, ESPRIT MODERNE

Moderne Art Fair

Place de l'Étoile – 10, Avenue de la Grande Armée, Paris
Du 20 au 24 octobre 2022

Délocalisée le temps d'une édition hors des grandes tentes longeant l'avenue la plus célèbre de Paris qu'elle a connue depuis ses débuts, Moderne Art Fair prolonge néanmoins son recentrement vers l'art moderne. Tour d'horizon avec sa directrice Isabelle Keit-Parinaud et trois galeries participantes, représentatives de cet esprit.

Avec un lieu transitoire cette année et l'arrivée d'Art Basel comme grand voisin en lieu et place de la FIAC, comment abordez-vous cette édition 2022?

ISABELLE KEIT-PARINAUD C'est un challenge car en réalité cela fait plusieurs années qu'il est très difficile d'organiser des événements d'ampleur internationale à Paris – avec les grèves, les gilets jaunes, puis le Covid. Maintenant, ce sont les travaux liés aux jeux Olympiques de 2024 qui nous ont obligés à quitter temporairement l'avenue des Champs-Élysées pour un autre lieu. De même, la fin de la FIAC et l'arrivée d'Art Basel pour organiser Paris +, dans un contexte où l'agenda international des foires est très mouvant, participe de ce flou. Mais nous voulons montrer que nous sommes toujours là, dans une forme de continuité, et que nous représentons un certain esprit des galeries françaises dans le prolongement de ce que nous avons pu faire depuis seize ans. Cela explique aussi notre implantation temporaire place de



César Baldaccini, dit César.
Compression de voiture Venise.
1995, voiture compressée, 166 x 60 x 68 cm.
Courtesy galerie Najuma, Marseille.

À droite : Hans Hartung. *Composition P1958-56.*
1958, pastel et fusain sur papier, 50 x 65 cm.
Courtesy galerie Bert, Paris.

l'Étoile, à proximité des Champs-Élysées et du Grand Palais éphémère, pour que nos collectionneurs puissent passer de l'un à l'autre facilement.

Quelle a été la réaction des galeries qui ont l'habitude de participer à la foire par rapport à ce changement ?

La fidélité de nos galeries nous a confortés dans notre projet, sachant que la plupart ont signé alors même que le lieu était encore en pointillés. Et si on jette un

regard rétrospectif, des galeries comme Jordi Pascual, Najuma, la galerie des Modernes, Baudoin Lebon ou la galerie Bert nous suivent depuis nos débuts. Ce caractère exceptionnel va aussi nous permettre de renouveler notre manière d'exposer les œuvres ou de recevoir les collectionneurs. Ce lieu a pour lui d'être plus grand, d'un seul tenant et plus proche d'un écrin contemporain, donc cela invite à penser autrement le parcours. Le simple fait de se dire que l'on

COULEURS EN DIALOGUE À LA GALERIE 38

Entretien avec Mohammed Chaoui El Faiz et Fihri Kettani,
cofondateurs de la Galerie 38

Vous avez déjà participé à Moderne Art Fair en 2021, qu'est-ce qui vous pousse à y revenir cette année ?

Cette expérience lors de la première édition de Moderne Art Fair en 2021 s'est avérée très positive. La sélection d'œuvres d'art que nous avons exposée à cette occasion a suscité un grand intérêt auprès des visiteurs et notamment notre thème, celui de l'abstraction géométrique, cher à l'École de Casablanca. Moderne Art Fair nous a également séduits par l'importance et la qualité de la population de collectionneurs qui ont découvert le stand quotidiennement. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité réitérer l'expérience dans l'objectif de faire de Moderne Art Fair un véritable rendez-vous de rentrée chaque année pour la Galerie 38.

Après Mohamed Melehi l'année dernière, qu'allez-vous y présenter en 2022 ?

Pour cette édition, la Galerie 38 s'unit à la Boesso Art Gallery, offrant ainsi au spectateur la réunion de deux continents – Afrique et Europe. Par cette union, l'abstraction sera représentée sous ses formes les plus variées, empreintes de diversités culturelles où l'art abstrait sera sublimé. Notre exposition *Lignes et couleurs de l'abstraction* propose un dialogue artistique entre les œuvres de Ghizlane Agzenaï, Mohamed Hamidi, Abdoulaye Konaté et Younes Khourassani. Par l'instauration de dialogues entre différentes générations d'artistes africains et internationaux, une véritable abolition des frontières est offerte au public. Un fil conducteur se profile cependant, celui d'un langage commun rendu possible grâce aux formes et aux couleurs. La quête de sens, corrélative ici d'une quête d'esthétisme, dans un monde en perpétuel mouvement, c'est ce qui caractérise les artistes exposés par la Galerie 38. De la modernité abstraite assurément érotique des œuvres du maître de l'École de Casablanca Mohamed Hamidi aux totems énergiques et vibrants de l'étoile montante marocaine Ghizlane Agzenaï à l'actualité foisonnante (collaboration avec Guerlain), en passant par les hypnotiques toiles du talentueux Younes Khourassani ou encore par les entrelacements flamboyants d'Abdoulaye Konaté – que nous représenterons également à la même période à la foire AKAA dont il est l'invité d'honneur –, un véritable parcours au sein d'univers résolument variés est proposé au visiteur. Un chemin artistique où les limites, qu'elles soient temporelles ou spatiales, n'existent pas. Un itinéraire dont la seule destination serait l'affranchissement tant stylistique que chromatique. Par la mise en lumière de ces artistes abstraits aux points de vue et techniques si pluriels, la Galerie 38 souhaite mettre en exergue la richesse de la diversité créatrice contemporaine sur le continent africain.





Khaled Takreti.
Kiki L'Amoroso.
 2021, acrylique sur toile de lin, 33 x 45 cm.
 Courtesy de l'artiste et Espace Art Absolument, Paris.

Mohamed Hamidi.
Sans titre.
 2022, peinture cellulosique sur toile, 120 x 100 cm.
 Courtesy Galerie 38, Casablanca.

et du design : le second marché n'a pas l'exclusivité et Moderne Art Fair a vocation à accueillir des galeries d'art contemporain, qui partagent une même approche que je qualifierais de moderne, c'est-à-dire des valeurs sûres de l'art cinétique, de la figuration narrative ou libre par exemple.

À propos de second marché, l'investissement notable de plusieurs acteurs du marché international – notamment établis dans le quartier de Matignon – change-t-il la donne pour vous ?

Cet engouement pour le second marché est finalement assez récent, et a été adopté par de très grosses galeries d'art contemporain que l'on n'attendait pas sur ce créneau car celles-ci se sont rendu compte qu'il était financièrement très important, notamment pour aider à l'acquisition d'œuvres contemporaines. À notre époque, l'art moderne est une valeur sûre. Et le fait qu'on en trouve dans les allées de Paris + va dans le sens de notre direction artistique, sans qu'il y ait vraiment de concurrence entre les locomotives de la foire d'Art Basel et les galeries de Moderne Art Fair. Dans ce travail de réévaluation, nous avons d'ailleurs été les premiers à remonter des œuvres d'artistes comme Matta ou Alechinsky, dont la valeur est aujourd'hui plus largement reconnue.

peut exister ailleurs que sur les Champs-Élysées est déjà un gage de notre capacité à nous penser dans la durée.

Entre modernité et contemporain, comment situer la foire ?

L'ADN de la foire, c'est vraiment l'art moderne, notamment l'après-guerre qui en forme le noyau dur et qui est présent depuis le début. Mais cela ne nous coupe pas de l'art contemporain

Qu'en est-il de l'art urbain et du design, qui faisait l'objet de section à part entière lors d'anciennes éditions sur les Champs-Élysées ?

De nombreuses galeries de design se sont lancées avec nous, mais les difficultés d'organisation liées aux événements que je vous ai cités nous ont poussés à réduire notre surface. On en retrouve donc certaines, mais elles se sont fondues dans le parcours global de la foire. Leur présence nous importe, car nous avons pu constater une synergie dès lors que les collectionneurs d'art urbain sont très souvent intéressés par l'art moderne. ■



Pierre Alechinsky.
La Fête du bas noir,
1963, huile sur toile,
130 x 58 cm.
Courtesy galerie
Messine, Paris.

GALERIE MESSINE, L'APRÈS-GUERRE

Entretien avec Blaise Parinaud,
co-directeur de la galerie Messine

Que représente cette foire pour vous ?

J'ai fait la première édition d'Art Élysées il y a 17 ans. En tant qu'époux d'Isabelle Keit Parinaud qui dirige la foire, je me suis intégré à cette aventure il y a deux ans en tant que co-organisateur. J'ai essayé de donner une coloration stratégique et artistique plus classique à cet événement. Je trouvais dommage que certaines galeries ne bénéficient pas de davantage d'échos. Beaucoup des propositions qui y sont faites portent sur l'art actuel, bien qu'il s'agisse d'artistes ayant commencé leur carrière au XX^e siècle. Le marché est vaste et le XX^e siècle est très riche, s'étendant des impressionnistes à la figuration narrative. Il est important d'illustrer cette diversité. L'année dernière, nous avons constaté que malgré l'absence de la FIAC en face de nous, l'événement avait son public. Cela démontre que nous avons bien créé un rendez-vous, avec son propre ADN.

Que montrerez-vous cette année ?

Il est compliqué de donner une réponse en tant que galerie de second marché, puisque nous ne représentons pas d'artistes en particulier. Cette année, nous présenterons notamment une très belle huile de Pierre Alechinsky, *La Fête du bas noir* (1963). Le reste de la sélection est encore en discussion. L'année dernière, nous avons donné une place importante sur le stand à l'artiste catalan Fenosa, dont nous assurons la promotion. Nous avons également présenté des œuvres d'après-guerre de Fautrier, Miró, Duffy, Matta, un très joli Picabia ainsi qu'un tableau de Max Ernst. Nous restons axés sur les maîtres du XX^e siècle, avant ou après-guerre. C'est la ligne artistique de notre galerie, bien qu'il nous arrive de présenter des pièces plus récentes. Nicolas Plescoff sélectionne les sculptures, je me charge des peintures. Il y a vingt ans, je proposais des œuvres de l'école de Barbizon. Désormais, il y en a peu sur le marché. Lorsque nous avons de telles pièces, nous travaillons directement avec des collectionneurs que nous connaissons, sans les montrer à la galerie.



Miroslav Djuric dit Dado.
Sans titre.
1964, crayon sur papier, 51 x 66 cm.
Courtesy galerie Baudouin Lebon, Paris.

BERNARD SCHULTZE, DADO ET DUBUFFET CHEZ BAUDOIN LEBON

Judith Peyrat, directrice de la galerie Baudouin Lebon

« Cette foire a une ligne artistique moderne, avec une direction artistique forte qui présente des galeries historiques. Notre galerie a toujours présenté des artistes modernes et nous aimons entreprendre un travail sur le long terme aussi bien auprès de nos collectionneurs que de nos artistes. Dans cette continuité, il est donc important pour nous d'y être présents durant cette semaine de l'art à Paris. Baudouin Lebon participait auparavant à la direction artistique d'Art Élysées, et nous nous réjouissons de continuer l'aventure avec Moderne Art Fair. Pour cette seconde édition, la

galerie présente un ensemble d'œuvres modernes, du figuratif à l'abstraction informelle. Nous montrons notamment les *Migofs* de Bernard Schultze, des dessins de Dado et des estampes de Dubuffet. Des univers picturaux distincts, qui puisent leur source dans une sorte de rédemption et nous livrent leur vérité sur la condition humaine avec force. Historiquement, nous avons toujours présenté des œuvres de ces trois artistes sur notre stand, bien qu'il ne s'agisse pas des mêmes pièces. Nous y retrouvons aussi des collectionneurs avertis et fidèles. »